



Le chaud, le froid, et le reste

On a beau se démenier dans tous les sens pour cacher sa vraie nature, tôt ou tard, la réalité refait toujours plus ou moins surface. Et, même si cela prend parfois du temps, l'adage se vérifie toujours. On a d'ailleurs pu le vérifier très récemment dans notre DISI. L'image d'une direction modèle diffusée avec constance au sein de la DGFIP a été passablement écornée lors des épisodes qui ont privé l'ensemble du réseau de leur outil informatique.

Ainsi, jusqu'alors, seuls les personnels de la DISI RAEB avaient l'insigne honneur des décisions - ou l'absence de décision - de la direction et leurs conséquences, et ce, dans tous les domaines sauf ceux de sa réelle compétence : mettre en face des missions confiées par la DGFIP les moyens matériels et humains nécessaires et suffisants. Au lieu de cela, la marotte du moment est de se mêler de la matière opérationnelle, et entre-autres squatter les réunions techniques à la place des techniciens et où l'illusion ne dure guère longtemps tant il manque de matière. Normal : chacun son métier.

On perçoit avec consternation le résultat, et ce n'est pas entièrement dû à la conjoncture de crise qui frappe le pays. Quand les conséquences désastreuses de la gestion locale ne restaient visibles qu'en interne, ce n'était pas encore trop grave. Quoique. En ce mois de juin 2015, un nouveau palier a été franchi. Enfoncé serait plus approprié, car c'est l'ensemble de la DGFIP qui a subi les conséquences de la méconnaissance des métiers et des spécificités informatiques de nos missions, dégradant pendant plus d'une semaine l'ensemble des applicatifs du réseau de manière significative. Pas de doute, les âneries, maintenant, tout le monde en profite.

Ainsi, 2 pannes retentissantes ont sérieusement entaché la crédibilité de la direction. D'abord, il y a eu ce qui aurait dû rester un incident mineur : le déclenchement inopiné de l'installation d'extinction automatique à gaz de la salle Geide du site de Lyon Vivier-Merle. L'opaque nuage de poussière soulevé par l'opération interdisait tout redémarrage sans un sérieux nettoyage. Mais les décideurs ne se sont intéressés qu'à la partie financière : qui va payer le ménage et le remplissage des bouteilles en gaz. Pour les décisions opérationnelles concernant les applications en souffrance, on les attend toujours... Alors qu'il suffisait juste de faire un peu de ménage de temps en temps. Et d'entretenir le reste.

Quelques jours après, il y eut le problème de climatisation de la salle blanche de l'ESI Lumière, qui n'est censée héberger que des serveurs de développement, mais qui abrite bizarrement aussi de la production, et pas des moindres puisque ce n'est ni plus ni moins que les serveurs les plus sensibles de la DGFIP : les annuaires et le portail SSO. Au vu de l'état déplorable des matériels, la défaillance du groupe froid est tout sauf une surprise.../...

.../... Là encore, les décisions ne risquaient pas de fuiter, contrairement au gaz de l'installation. Résultat : une semaine entière sans pouvoir écrire un seul octet dans l'annuaire de la DGFIP : pas de changement de mot de passe, pas d'habilitation possible, aucune modification d'affectation, de grade, etc.

La préoccupation de la direction ? Sans changement ou presque : régler les problèmes de sous, avant les problèmes purement techniques. Cette fois, la communication officielle sur l'origine du problème s'est faite vers l'administration centrale en se défaussant sur la défaillance d'un Altéon, ce qui s'apparente à une manipulation, ce routeur étant en fait la première victime du coup de chaud.

Le passé nous avait déjà fait traverser un épisode de cette envergure. En 2010, une panne de climatisation sur le site de Lyon Part-Dieu avait déjà chahuté sévèrement l'annuaire, mais, une demi-journée plus tard, la situation était rétablie. On se demande ce qui a changé depuis et on constate amèrement que la DISI a apporté son moule organisationnel engendrant une rigidité exaspérante avec l'intervention d'un encadrement pléthorique et surtout stratosphérique.

Devant un tel amateurisme, pour ne pas dire plus, on s'étonne ensuite que le personnel, bridé dans sa réactivité, exprime sa démotivation et son agacement devant les procédures et des règles opérationnellement stupides non outrepassables quoi qu'il arrive. Règles qui d'ailleurs n'ont pas empêché de redémarrer le site de la Part-Dieu avec des bonbonnes vides de gaz. C'est irresponsable compte-tenu du prix du matériel entreposé sur ce site, et aucun DSI digne de ce titre ne se risquerait à ce genre de blague.

Mais à la DISI RAEB, aucun frisson, aucune hésitation. Même pas peur. L'été sera chaud et, en informatique comme ailleurs au demeurant, les mêmes causes produisent invariablement les mêmes conséquences. Donc, vous êtes prévenus...

En attendant, La Disette vous souhaite un bon été et de bonnes vacances.

A table !

Le 1er juillet était jour de fête à la DISI. Il s'agissait d'inaugurer la nouvelle cantine du site qui a subi un lifting et une remise aux normes alors que 18 mois plus tôt, croix de bois, croix de fer, la structure l'était déjà... Et subitement, ça ne l'était plus, d'où les quelques mois de travaux. Derrière un beau pupitre où il ne manquait que les drapeaux pour faire plus solennel, comme à la télé, notre directeur a entre autre remercié le personnel pour sa patience et le fait de ne pas s'être plaint des nuisances occasionnées.

Inutile de dire qu'un ange est passé. Les regards interrogateurs se sont croisés, chacun cherchant à dans le regard du voisin le sens de cette affirmation surréaliste. Dans ces cas-là, on ne répond pas, sinon on risque de ne rien boire ensuite, surtout en cette période de canicule qui assèche les papilles. On met son mouchoir dessus et on y repense ensuite.

Repensons-y. Ainsi, de deux choses l'une : soit le directeur ne perçoit pas les doléances des personnels parce qu'elles n'arrivent pas jusqu'à lui. En soi c'est assez grave, parce que cela montre qu'entre lui et le personnel, il y a manifestement des filtres, voire des bouchons qui nuisent à la bonne circulation des informations. C'est d'ailleurs vrai dans les 2 sens, et dans les métiers informatiques qui sont les nôtres, c'est plus que préoccupant.

L'autre postulat est qu'une surdité subite se soit abattue en certains endroits de la DISI, et on pressent très vite le même degré de gravité : la direction continue d'évoluer dans un cadre quasi idyllique où tout va pour le mieux, pendant que les agents des ESI composent et gèrent avec leur conscience professionnelle la pénurie de moyens.

Et pour être honnête, il y a un peu des deux dans l'histoire. Sur le coup, c'est raide, et carrément difficile à avaler. Mais l'avantage de la situation, c'est qu'on sait désormais quel sera le cadeau à faire pour le futur pot de départ.